

# Le « Fort Alamo » de la Gendarmerie.

## La défense du fort de Monzón (27 septembre 1813-14 février 1814)

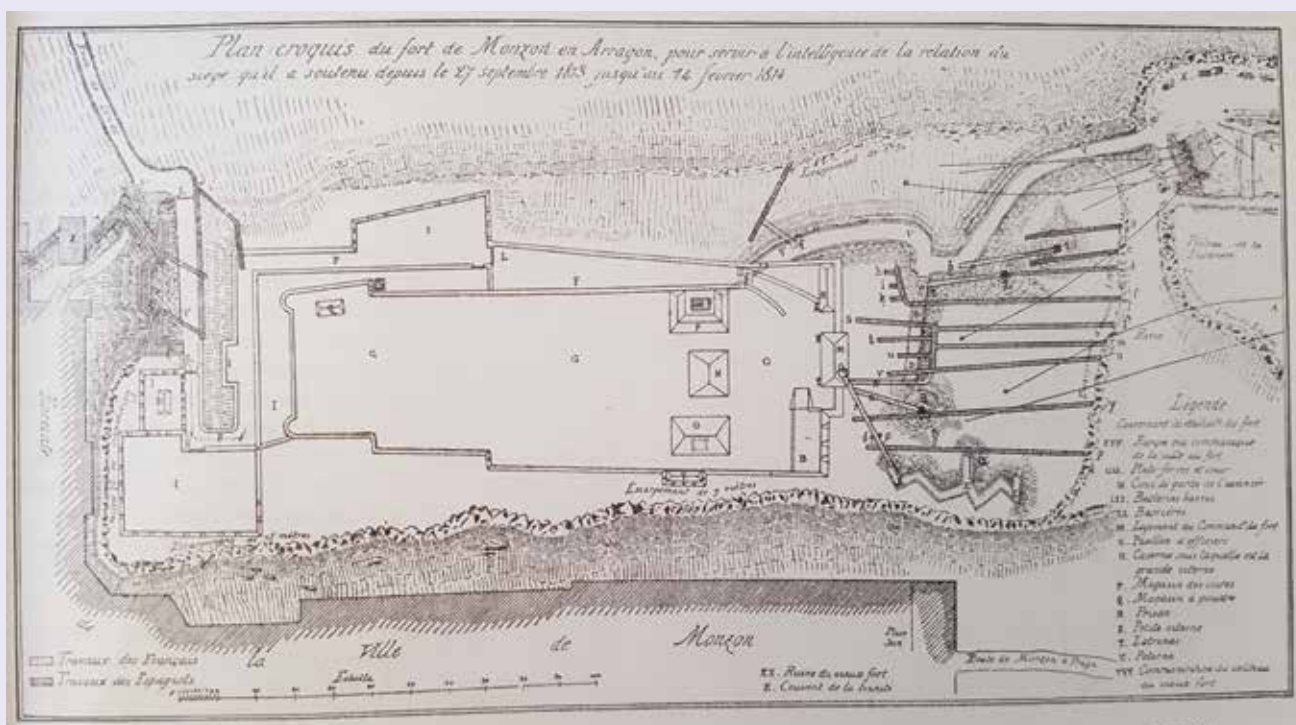
Commandant Gildas Lepetit (docteur en histoire)

Après la défaite française de Vitoria le 21 juin 1813, le maréchal Suchet, gouverneur militaire de l'Aragon, doit se conformer au mouvement de repli général qui ébranle les armées napoléoniennes. Seul un petit nombre de garnisons ne peut suivre cette retraite et reste isolé en Espagne. Parmi elles se trouve celle de Monzón, petite ville d'Aragon de 3 000 habitants, située près du confluent de la Ossa et de la Cinca, et qui commande la route menant de Lerida à Huesca. Elle a été occupée par les troupes impériales dès mars 1808. La ville est adossée à une colline surplombant la vallée d'une centaine de mètres, couronnée par un *castillo*. En 1813, ce fort peut contenir une garnison jusqu'à 250 soldats. En réalité, au début du siège, elle n'est composée que d'une centaine d'hommes : le capitaine Boutan, du 81<sup>e</sup> régiment d'infanterie ; les lieutenants de gendarmerie Provins, du 13<sup>e</sup> escadron, et Couvez, du 12<sup>e</sup> ; le garde du génie Saint-Jacques ; un chirurgien ; 90 sous-officiers ou gendarmes du 12<sup>e</sup> escadron et cinq canonniers dont un caporal. Le fort détient, par ailleurs, deux pièces de 8 et d'un obusier de 6, suffisamment pourvus en munitions. Pendant près de cinq mois, ce frêle îlot français perdu au milieu des troupes ibériques va résister à plusieurs milliers d'Espagnols.

Ainsi, le 27 septembre 1813, les sentinelles de fort de Monzón voient s'installer plus de trois mille Espagnols à quelques encablures seulement de la place. Le capitaine Boutan met alors la garnison en état de soutenir un long siège. Il fait approvisionner les magasins de vivres mais ne peut se procurer une quantité d'eau très importante. Dans la nuit du 27 au 28, les Espagnols pénètrent dans la ville et l'occupent. Les gendarmes leur résistent avec une belle contenance mais se retirent devant leur écrasante supériorité numérique. Au cours de cette invasion, le 12<sup>e</sup> escadron perd un gendarme. Après s'être barricadée un temps dans les ruines d'un vieux fort, l'intégralité de la garnison s'enferme dans la citadelle et se prépare à soutenir le siège.

À cette époque, le coup de feu et l'artillerie ne sont pas les seuls moyens de mettre à genou des assiégés et de percer la gangue de maçonnerie qui les protège. Aussi utilise-t-on très souvent des mines. Pour éviter qu'une telle chose se produise, le garde Saint-Jacques forme une équipe de mineurs en recrutant douze gendarmes. Le 11 octobre, l'ennemi fait donner son artillerie. Un déluge de feu et de destruction s'abat sur la citadelle. Mais il n'entame ni la maçonnerie du fort ni le moral de ses occupants. S'ensuit alors une guerre souterraine, une guerre de mineur où le garde Saint-Jacques et son équipe se montrent particulièrement efficaces. À chaque mine espagnole répond une contre-mine française.

Devant leur impuissance face aux imposantes murailles du fort de Monzón, les Espagnols décident de les contourner à défaut de pouvoir les percer. Dans la nuit du 5 au 6 décembre 1813, les assiégeants, munis d'échelles, s'approchent



Le site du château de Monzón. Plan et légende des opérations militaires.

Sources. Sitio del castillo de Monzón en Aragón del 27 de Septiembre de 1813 al 14 de Febrero de 1814, Montpellier; Casa de Xr Jullien, impresor de tropas de todas las armas, 1823

